

Actualités

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 66

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chères lectrices, chers lecteurs

«Voyager» est le thème de la rubrique point chaud de ce numéro. Quelle association d'idées ce mot déclenche-t-il chez vous? Des désirs, des rêves, l'envie de traverser des frontières, de vivre et de voir de nouvelles choses, l'attrait de l'inconnu mais aussi peut-être un sentiment de tristesse? Oui, il existe de nombreuses façons de voyager. On peut entreprendre de petits voyages à pied ou avec les moyens de transport pour rendre visite à la parenté ou aux amis. Ou décider de partir pour de plus longs voyages dans des pays de cultures différentes. Et lorsque la mobilité est limitée et que la tolérance au stress diminue? C'est alors que vous, patients, trouvez les moyens les plus divers pour tout de même voyager. «Ma préférence va aux voyages en train et en bateau», m'a dit une personne. «Même si je ne peux plus faire de longs trajets, je vois le paysage défiler et je peux contempler les beautés de la nature». Un autre patient a un abonnement général. Il se rend aux manifestations qui l'intéressent et il fait des visites dans toute la Suisse. «Je cultive ainsi mon esprit», dit-il. Un oiseau qui chante ou un bouton de fleur qui s'ouvre, découverts lors d'une petite balade dans le voisinage ou autour de la maison, seront une source de joie pour l'instant présent.

Notre cerveau nous offre d'innombrables possibilités de faire des voyages, même d'une façon intellectuelle. De nombreux parkinsoniens cultivent des voyages intellectuels dans la créativité. Ils écrivent des poèmes, des livres, s'intéressent aux mathématiques, s'adonnent aux mots croisés ou sont occupés à résoudre un problème dans leur quotidien. Se souvenir et planifier stimulent notre esprit. Cela nous permet de voyager dans le passé et dans le futur.

Vous avez aujourd'hui l'occasion de prendre part au «voyage» de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson dans le futur. Veuillez remplir le sondage que nous menons auprès des membres et nous le retourner. Un grand merci!

Un proverbe oriental dit: «Même un voyage de 1000 lieues commence avec le premier pas, respecte tes pensées, elles sont le commencement de toute action». Je vous souhaite, dans cet esprit, d'entreprendre dans la joie de nombreux voyages estivaux, petits ou grands.

Lydia Schiratzki
Votre Lydia Schiratzki

EXPO.02 de mai à octobre

Un rabais de 10% est accordé aux adultes handicapés et/ou aux personnes âgées sur présentation d'une pièce de légitimation. Si la personne handicapée et/ou âgée démontre, par une pièce de justification, qu'un accompagnant lui est nécessaire, l'entrée de ce dernier sera gratuite.

Un service d'accompagnement est assuré par 450 bénévoles. Ce service gratuit sera offert uniquement sur réservation. Call center d'Expo.02: 0900 02 02 02 (50cts / min.).

Expo.02 met gratuitement à disposition des chaises roulantes et des béquilles. Elles ne peuvent malheureusement pas être réservées à l'avance. Pour bénéficier de ce service, adressez-vous aux pavillons d'information. Auprès de Handicap.02, vous pouvez obtenir un guide qui donne aux personnes handicapées une description des arteploges ainsi que des renseignements sur l'accessibilité des expositions, des lieux publics, des hôtels, des restaurants, des cinémas et des musées. Il est disponible auprès de: Handicap.02, tél. 032 729 92 53, fax 032 729 92 54, www.handicap02.ch

Si vous voyagez en train et que vous avez besoin d'un moyen de transport depuis les différentes gares pour vous rendre aux arteploges, contactez le Call Center 0800 007 102.

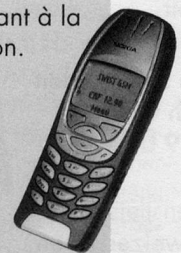
Vous trouverez des informations détaillées sur l'Expo sous www.expo.02.ch

**PARKINSON
0800 80 30 20**

Des neurologues répondent aux questions touchant à la maladie de Parkinson.

**de 17 h à 19 h,
19.6., 17.7.,
21.8., 18.9.**

Un service de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson en collaboration avec Roche Pharma (Suisse) SA, Reinach



Ligne téléphonique gratuite

Exemption des redevances radio et TV

Sont exonérées des redevances radio et télévision: les personnes à faible revenu (moins de Fr. 20 600.- par année) ayant droit aux prestations AVS et les personnes à faible revenu qui bénéficient d'une demi-rente de l'AI. Envoyez la demande écrite avec une copie des dernières prestations complémentaires à: *Billag SA, case postale, 1701 Fribourg, tél. 0844 834 834.*

Groupe Parkinson «La Côte/Bassins»

Il est le plus jeune de tous les groupes, sa première réunion ne datant que du 3 décembre 2000. Depuis lors, les rencontres se sont poursuivies avec des intervalles de 5 à 6 semaines.

Pour détendre l'atmosphère et les participants, les responsables ont opté pour une introduction musicale d'une quinzaine de minutes qui est souvent en corrélation avec le sujet du jour: par exemple, l'universalité de la musique avec le thème développé par le pasteur Shafiq Keshavjee, à savoir: «La mondialisation»; les contes d'Hoffmann lors de la séance organisée avec les conteuses, Mesdames Anita Lenoir et Valentine Perrin.

Les sujets abordés par d'éminents conférenciers ont suivi le fil d'Ariane que représentent les diverses voies de thérapie de la maladie de Parkinson et les attitudes des malades vis-à-vis de ces thérapies. On a eu ainsi les traitements médicaux avec les docteurs Marie-Thérèse David et Jean-Paul Robert, la physiothérapie avec l'ostéopathe Denis Rathe, l'art thérapie avec Mme Monique Chardonnens, la psychothérapie avec Mme Rivka Gianni, sans toutefois négliger le spirituel évoqué par le pasteur Thierry Lenoir et son violon qui a charmé l'assistance.

La séance avec le pasteur Shafiq Keshavjee, auteur de l'ouvrage «Le Roi, le Sage et le Bouffon», fut inoubliable en raison du thème abordé: «La mondialisation – enjeu et défi pour nous».

La prochaine rencontre sera consacrée à la diététique dans la maladie de Parkinson avec Mme Gabrielle Calderara, diététicienne. Les rencontres récréatives et ludiques complètent l'activité du groupe.

Visite au laboratoire de recherche

Sur invitation du groupe de chercheurs Parkinson à l'EPF de Zurich, le président de l'ASmP Bruno Laube et la secrétaire générale Lydia Schiratzki ont visité début avril le laboratoire des neurobiologues qui étudie l'éthologie à Schwerzenbach dans le canton de Zurich. Le responsable du laboratoire Boris Ferger a accompagné les invités et leur a expliqué les méthodes et les buts de ce projet de recherche. Le but de l'équipe est de découvrir les causes de la maladie de Parkinson et de mieux comprendre les fonctions de certaines cellules nerveuses et de certains de leurs circuits. Pour ce faire, il faut étudier l'action de différentes substances sur le cerveau. «Nous désirons en apprendre davantage sur les causes de la dégénérescence cellulaire», dit Ferger. «Nous serons alors à même de mieux comprendre de quelle façon des substances chimiques et des poisons influencent les échanges chimiques du cerveau».

Les scientifiques de l'EPFZ étudient les mécanismes de la dégénérescence cellulaire dans la maladie de Parkinson en faisant des tests avec des souris et des rats. Les animaux sont traités avec la neurotoxine MPTP qui déclenche les symptômes parkinsoniens. C'est à une tragique coïncidence en 1976 que l'on doit la découverte de cette neurotoxine et de son action sur le cerveau. Un étudiant américain avait décidé de fabriquer une drogue en vogue et il a fabriqué par inadvertance de la MPTP. Son autoinjection a provoqué des troubles de la motricité et la perte de la parole. L'autopsie de son cerveau a montré la même dégénérescence dans la Substantia nigra que chez les personnes atteintes de Parkinson.

La neurotoxine MPTP est utilisée sous de sévères mesures de sécurité dans le laboratoire de l'EPFZ. Le pharmacologue Ferger et son équipe de quatre scientifiques travaillent avec des méthodes de test sophistiquées et disposent d'instruments de mesure de haute technologie. Par ces tests, les chercheurs étudient si des souris traitées avec la MPTP sont capables de saisir de petites boules de nourriture de 20 milligrammes placées dans des petits trous en forme d'escaliers. Le «Pasta-Reaching-Test» sert à détermi-



Le responsable du laboratoire de l'EPFZ Boris Ferger (au milieu avec Bruno Laube et Lydia Schiratzki) veut combattre la mort cellulaire.

ner dans quelle mesure un animal est encore capable de saisir de petits bâtonnets de spaghettis. Les chercheurs peuvent établir exactement la quantité de dopamine dont les souris disposent avec un appareil chromatographique sophistiqué. Pour ce faire, on pose une petite sonde dans le striatum des souris. «Ce système permet de mesurer des doses de dopamine de 0,00000000000015 grammes dans un volume de 0,00001 litre», explique Ferger non sans fierté. Il est également possible d'enregistrer de subtils changements de la substance cérébrale ainsi que le nombre de cellules nerveuses grâce à un système d'imagerie ultramoderne.

Les travaux de recherche sont très coûteux. Les animaux ne doivent pas être gênés dans leur comportement spontané par des moyens de mesure et des observations. En raison de leur rythme jour-nuit très marqué, les rongeurs doivent être constamment surveillés. Ferger justifie l'utilisation des animaux par le fait que des études expérimentales contrôlées ne sont justement possibles qu'avec des animaux. «On ne pourrait pas faire de tels tests avec un être humain».

Boris Ferger souligne qu'une base solide a déjà été posée pour la recherche de nouvelles molécules grâce à l'optimisation du modèle MPTP. Même si le but est encore loin, dit Ferger: «Nous sommes sur les traces de la mort cellulaire». *jok*

Elisabeth Vermeil (à droite), Rudolf Boschung et la secrétaire générale Lydia Schiratzki lors de la visite guidée.



Séance du comité chez Disetronic

La firme *Disetronic* à Burgdorf a invité le comité de l'ASmP pour qu'il tienne sa dernière séance de mars dans ses locaux. La firme *Disetronic* fabrique et vend les pompes à apomorphine. Les membres du comité avaient émis le désir de combiner leurs séances avec un cours de formation continue s'intéressant au domaine thérapeutique. La visite guidée de deux heures a permis au comité de s'informer et de faire connaissance avec les systèmes d'injection et de microperfusion ainsi qu'avec les médicaments et leur champ d'application. La partie administrative a comme d'habitude été réglée au cours d'une séance de trois heures. Un grand merci à la firme *Disetronic*!

L'AI en chiffre 2002

La Fédération suisse pour l'intégration des handicapés FSIH a publié une petite brochure s'appuyant sur les bases légales actuelles. Elle donne des informations sur les moyens auxiliaires, les mesures de réadaptation d'ordre professionnel, les frais de traitement, l'allocation pour impotent, le calcul de la rente d'invalidité, les rentes et les prestations complémentaires.

Vous pouvez la commander auprès de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson, case postale 123, 8132 Egg, en joignant Fr.4.- en timbres dans une enveloppe-réponse format C5 portant votre nom et votre adresse.

Une greffe de cellules pour combattre la maladie de Parkinson

Pour la première fois, une autogreffe avec des cellules du cerveau du patient a été appliquée avec succès pour traiter la maladie de Parkinson. Selon les chercheurs, l'intervention aurait réduit les tremblements dus à la maladie. Les chercheurs ont isolé des cellules souches adultes du cerveau d'un patient qui avait développé un Parkinson à l'âge de quarante ans. Ils ont ensuite mis ces cellules en culture avant de les réinjecter dans le cerveau de ce patient. Les cellules souches du corps humain sont potentiellement capables de régénérer à peu près n'importe quel tissu endommagé de l'organisme. «Pour la maladie de Parkinson, ce procédé est encore au stade expérimental. Les recherches doivent être poursuivies pour que ce procédé soit officiellement reconnu», a déclaré Michel Levesque du *Cedars-Sinai Medical*

Center à Los Angeles. Une partie des cellules souches extraites ont produit de la dopamine. Les personnes atteintes de Parkinson subissent une perte progressive des neurones producteurs de dopamine, ce qui a pu être évité dans le cas du patient susmentionné. Trois mois après la transplantation, des images ont montré que le taux de dopamine avait augmenté de 58 pour cent. La production de dopamine a certes baissé par la suite, mais les symptômes parkinsoniens ne sont plus apparus. Levesque n'exclut toutefois pas que les symptômes puissent réapparaître. Il est possible que les images n'aient pas montré tous les processus qui se déroulent dans le cerveau. Le chercheur veut maintenant étendre de telles expériences à d'autres patients.

Source: pte-online

La concentration contre les mouvements exagérés

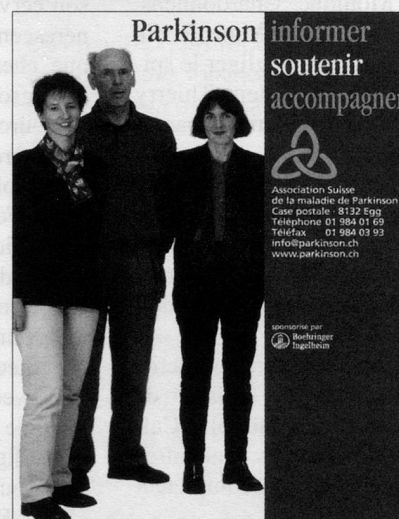
Un des effets secondaires les plus gênants dus aux médicaments antiparkinsoniens sont les dyskinésies ou les hyperkinésies. Ces mouvements exagérés peuvent apparaître, par exemple, lorsque le seuil critique de lévodopa est dépassé. De tels états peuvent souvent être combattus par des exercices de concentration.

Le soussigné a lui-même pratiqué cette méthode avec succès. Il s'agit en quelque sorte de «se mettre à l'écoute de soi» en se représentant une image tout en gardant les yeux fermés. Il est important de se concentrer exclusivement sur cette image et d'oublier tout ce qui nous entoure. Une légère musique incitant à la méditation peut soutenir ce processus.

Le sujet que l'on choisit pour se concentrer n'est pas important. Il peut s'agir d'un objet que l'on vient d'apercevoir ou d'une image purement imaginaire. Cela provoque une amélioration momentanée des mouvements exagérés ce qui permet de surmonter plus facilement certaines situations difficiles. Il est possible de réduire les dyskinésies en s'exerçant quotidiennement. *Richard Hertach, Kriens*

Nouvelle affiche

L'Association Suisse de la maladie de Parkinson (ASmP) a modernisé son apparence publique grâce à de nouvelles affiches et à un nouveau présentoir. L'ancienne affiche de l'ASmP avait vraiment pris un coup de vieux. La nouvelle affiche est en quatre couleurs et elle existe en format universel et en format A3. La petite version est à disposition des groupes Parkinson pour leur publicité. L'ASmP remercie la firme Boehringer Ingelheim (Suisse) et son produit manager Alex Cueni pour le financement de la modernisation de son apparence publique.



Nouveau sondage de l'ASmP

L'ASmP mène un sondage auprès de ses membres à des intervalles de quatre à six ans. Les résultats de ce sondage permettent de définir le contenu du mandat de prestations et les buts de l'ASmP. Les responsables attachent une grande importance au fait que des personnes concernées et des thérapeutes puissent prendre part à l'élaboration de tels sondages. Une équipe ainsi composée élabore depuis janvier le nouveau sondage 2002. Il a été envoyé début juin aux 4100 membres de l'ASmP.

La réalisation de ce sondage a été confiée à une firme externe. La «matière» du questionnaire a été fournie par un groupe de travail constitué de six personnes. Les patients Ruth Geiser et Herbert Dreyer, les proches Hanna Burkhardt et Ursula Claren Muller, le neurologue Fabio Baronti et la secrétaire générale de l'ASmP Lydia Schiratzki. Toutes ces personnes ont élaboré les quatorze questions lors de quatre séances de plusieurs heures.

Le sondage auprès des membres doit nous donner des indications pour que nous sachions dans quelle mesure le mandat de prestations établi en 1996 est réalisé et s'il avait été formulé correctement. Les réponses des membres nous feront connaître leurs besoins et s'ils sont satisfaits de l'ASmP. Ce sondage légitime également l'ASmP qui est soutenue financièrement par l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) et par les sponsors. Avec cette base de travail, nous serons ainsi à même de dresser le profil des prestations de ces prochaines années.

«Nous espérons une importante participation de la part de nos membres», dit la secrétaire générale de l'ASmP Lydia Schiratzki. Ce sondage est pris très au sérieux. Il représente finalement la meilleure façon de connaître les besoins des membres pour pouvoir ensuite adapter de façon ciblée les prestations à leurs besoins. «Nous travaillons au service des personnes concernées et nous voulons savoir si

nous les représentons conformément à leurs besoins», dit Schiratzki. L'évaluation de ce sondage aura lieu en automne.



Le groupe de travail: (rangée arrière, depuis la gauche) Charles Giroud (firme B'VM), Ursula Claren Muller, Lydia Schiratzki, Fabio Baronti, Hanna Burkhardt, Herbert Dreyer. Manque Ruth Geiser.

Journée romande

Le 19 avril dernier, avec son brio habituel, Madame E. Vermeil, vice-présidente de l'ASmP, nous a présenté les activités de l'Association romande des parkinsoniens devant un parterre de 200 personnes environ.

Nous étions réunis ce jour-là pour entendre la conférence/débat du Dr. M.-L. Crettenand, chef de clinique en psychiatrie de liaison au CHUV à Lausanne, sur: «Comment faire face à une maladie chronique, telle que la maladie de Parkinson».

La première partie traitait du vécu de la maladie par le patient dès les premiers symptômes jusqu'au moment du diagnostic, des problèmes posés, des transformations au niveau de la personne, des contraintes dues au partenariat obligatoire avec la maladie chronique, des méthodes et stratégies adoptées par le malade en vue de supporter les symptômes physiques. A également été abordée la question du soutien dont peut bénéficier le patient auprès d'autres personnes afin de partager et comparer histoires et informations, échecs et succès, le tout permettant un encouragement à lutter contre la maladie.

En conclusion de cette première partie, le Dr. Crettenand nous a fait part des

répercussions sociales et du regard de la société sur les maladies chroniques. En deuxième partie, la conférencière a abordé le problème de l'attitude des familles face à la maladie chronique. Les proches sont confrontés à la perte de la vie «normale» telle qu'elle se déroulait avant la maladie. Le contexte est modifié au niveau pratique par les limitations fonctionnelles; les règles de la communication sont bouleversées. Bref, le Dr. Crettenand estime qu'il est important pour les membres de la famille de pouvoir aider le malade à gérer les signes physiques et psychiques de la maladie.

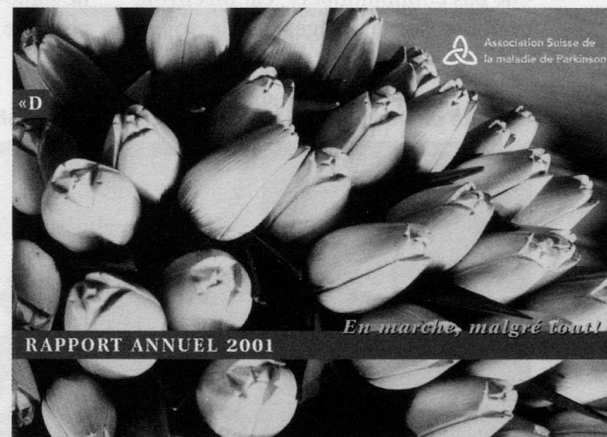
Le débat qui a suivi fut court: en effet, les questions posées par les participants traitaient surtout des problèmes physiques; le Dr. Crettenand, spécialiste des problèmes psychiques de la maladie, n'a pas pu, malgré ses compétences, satisfaire à l'ensemble des questions du public.

Secondée fidèlement par Madame Bridel, Madame Vermeil, toujours en verve et avec gaieté, a remercié le Dr. Crettenand et annoncé la prochaine séance/conférence/débat sur le thème «La maladie de Parkinson au quotidien» donnée par le neurologue Claude Vaney, le 31 octobre 2002 à 14 h 30 à la Clinique SUVACARE à Sion.

Ginette Hahn

Le rapport annuel 2001 est paru

Le rapport annuel 2001 est paru dans sa nouvelle mise en page. Seules les versions en français et en allemand sont présentées dans le format A5 oblong. La version italienne a été imprimée séparément. Elle est envoyée à chaque



membre de langue italienne et d'autres exemplaires sont à disposition auprès du secrétariat central. La version officielle, imprimée en deux langues et en trois couleurs, a été tirée à 8000 exemplaires. Des exemplaires supplémentaires sont disponibles auprès du secrétariat central.

Contre l'isolement – pour la communication

Plus de 400 personnes ont appris, lors du forum de l'ASmP au BrainFair à Zurich, à quel point la maladie de Parkinson influence la communication et ce qu'il est possible d'entreprendre pour y remédier.

«Des rires?», s'est étonné un visiteur qui déambulait dans l'université zurichoise Irchel lors du BrainFair en fin d'après-midi de ce 23 mars. Des rires, alors que cette journée était consacrée à la recherche sur le cerveau et aux maladies qui l'affectent? Effectivement, l'amphithéâtre accueillait justement le forum «Visage figé – Esprit vif. Communication dans la maladie de Parkinson» (trad. libre) de l'Association Suisse de la maladie de Parkinson. Bien que sérieux, le sujet n'empêchait pourtant pas les rires de fuser. Comme, par exemple, lorsque le neuropsychologue bernois Giuseppe Di Stefano a expliqué la communication en prenant exemple sur sa femme: lors de sa première visite dans la famille Di Stefano en Sicile, elle a eu l'impression que tous les membres de la famille étaient en colère les uns contre les autres. «Elle n'avait pas compris – parce que cette façon de s'exprimer lui était inconnue – que leurs gestes et leur parler fort étaient leur manière à eux de communiquer».

Selon Di Stefano, il est impossible de «ne pas communiquer», car on envoie toujours des messages qu'ils soient

volus ou involontaires. L'expression du visage dit: «Laisse-moi tranquille». Ou n'était-ce pas pensé ainsi? La communication est ainsi faite: unique en son genre, mais non sans ambiguïté. La partie perçue d'un message verbal ne représente que le dix pour cent du contenu du message. La communication est un échange de mots, de gestes, de mimiques et de nombreux petits messages de moindre importance. La maladie de Parkinson rend la communication difficile parce que l'attitude crispée ou la physionomie figée ne soutiennent plus le message verbal.

Le neurologue Claudio Bassetti, professeur à l'université de Zurich, a présenté les bases médicales de la discussion dans sa conférence inaugurale. Il a expliqué la cause de la dégénérescence cellulaire, les conséquences de la mort cellulaire, les possibilités thérapeutiques et les répercussions sur l'expression verbale des personnes concernées. Avec des photos saisissantes, il a montré les différences de mimique entre des personnes en bonne santé et des malades. Bassetti a précisé que les troubles de la mimique et



de la motricité n'entravent généralement pas les facultés intellectuelles. «Selon Bassetti, le monde intérieur est conservé, mais la possibilité de communiquer menace de se perdre lorsque le patient ne reçoit pas un traitement adapté».

Il ne faudrait pas hésiter à consulter des spécialistes lorsque des dépressions empêchent le patient de communiquer. Les dépressions ne doivent pas être acceptées comme allant de soi. Les rires ont repris dans la salle lorsque le parkinsonien Willi Bucher a parlé de son désir de se replier sur soi-même, de fuir la société et de son attitude parfois taciturne et grognonne envers sa femme. «Dans ces moments, il parle surtout avec moi lorsqu'il rêve», a relevé sa femme Kathy. Il a dit une fois en dormant: «Laisse-moi tranquille, je te cueille des fleurs».

Hans Neuhaus, également atteint de la maladie de Parkinson, encourage son vis-à-vis à combattre l'isolement. «J'ai réussi à surmonter mes dépressions depuis que je parle de ma maladie», dit-il. Erika Tones, épouse d'un parkinsonien, évoque aussi les ten-

Grande affluence et présence de toutes les générations au stand de l'ASmP.



Les participants au forum: page précédente, Kathy et Willi Bucher, Hans Neuhaus (patient), Erika Tones (proche). Ci-dessous: Jürg Haas (animateur), Giuseppe Di Stefano et Claudio Bassetti (conférenciers).



dances à se retirer sur soi de son mari. «J'interviens souvent et je lui dis qu'il n'est pas encore assez malade pour se laisser aller quand il ne veut pas, par exemple, écrire une lettre».

Jürg Haas, animateur à la radio suisse DRS1 et lui-même atteint d'un Parkinson, a entraîné les participants au forum de discussion dans un passionnant échange de vues. Il en est ressorti clairement que la communication est un art complexe, pas toujours facile à comprendre et parfois paradoxal. Nous en avons toutefois besoin comme la plante à besoin d'eau. Une personne atteinte de la maladie de Parkinson qui ne communique pas avec son prochain ne rend service ni à elle-même ni à son entourage.

Les questions se sont ensuite éloignées du sujet, mais toutes les personnes présentes dans le public tant les patients, les proches que les personnes en bonne santé ont réalisé à quel point la maladie de Parkinson modifie chaque instant de la vie et fait ressurgir les événements passés. L'homme a la possibilité de faire de nombreux choix. Même s'il est atteint d'une maladie incurable. *jok*

Des insulaires du Pacifique Sud contre la thérapie génique

Les habitants des îles Cook dans le Pacifique Sud n'acceptent finalement pas de participer à une série de tests pour trouver un traitement par thérapie génique au diabète. «Nous attendons plus de résultats de la part des laboratoires avant d'accepter de devenir des cobayes humains», a déclaré Robert Woonton, premier ministre des îles Cook après un reportage du *NZ-Herald*. «La peur de souffrir d'une nouvelle maladie dangereuse semble primer sur une éventuelle guérison du diabète». Les îles Cook avaient été pressenties pour participer à cette série de tests parce que les essais avec de l'insuline génétiquement modifiée sont interdits en Nouvelle-Zélande. Le groupe pharmaceutique néo-zélandais *Diatranz* (www.diatranz.co.nz) a développé cette nouvelle méthode consistant à transplanter des cellules de porcs à l'être humain pour qu'elles produisent de l'insuline. De tels essais sont interdits en Nouvelle-Zélande parce que les porcs sont porteurs de virus qui peuvent être transmis à l'homme par transplantation. Personne ne sait exactement ce que ces rétrovirus porcins endogènes – également nommés Pervs – peuvent provoquer dans l'organisme humain et s'ils sont dangereux ou non. Une méthode semblable a été envisagée pour traiter la maladie de Parkinson, mais elle n'a pas encore été appliquée.

Source: pte-online

Adiposité chez des souris clonées

Des scientifiques de l'*University of Cincinnati* ont prouvé que des souris clonées développent une surcharge pondérale à l'âge adulte. Les chercheurs ont écrit, dans la revue spécialisée *Nature Medicine* (vol.8, nr.3, p. 262-267), (www.nature.com/nm) que les souris clonées étaient non seulement plus grandes que les souris normales, mais qu'elles montraient aussi quelques signes de surcharge pondérale. Elles avaient aussi un taux de graisse dans le sang nettement plus élevé ainsi qu'un taux d'insuline et de leptine plus élevés. Mais il ne s'agissait pas d'une mutation génétique due

au clonage parce que cette maladie ne se transmet pas héréditairement. Les chercheurs pensent que ce sont les cellules du donneur ou la méthode de transfert qui ont un lien avec le développement de cette surcharge pondérale.

Pour l'étude, l'équipe de Randall R. Sakai a comparé des souris clonées avec des souris conçues normalement et des animaux IVEM. Dans ce groupe, les ovules ont été fécondés normalement mais les embryons ont été conservés, comme les clones, dans un liquide de renutrition avant d'être implantés à une «mère de substitution». Dès l'âge de huit semaines, les souris clonées et les souris IVEM ont développé une surcharge pondérale nettement plus élevée que les animaux de référence. «Cela pourrait signifier que cette surcharge serait due à certains facteurs liés à la manipulation des cellules de culture», a expliqué Sakai.

Dans leur commentaire, les scientifiques ont écrit qu'on peut se demander s'il existe un clone qui soit en parfaite santé. Les anomalies trouvées chez les animaux conçus par clonage indiquent que les méthodes pour transférer les noyaux sont sujettes à des erreurs. Dans le clonage, le patrimoine génétique d'une cellule du corps est transféré dans un ovule énucléé.

Pour que le développement de l'embryon soit possible, les gènes nécessaires à ce développement doivent être activés, ce qui signifie que l'ADN doit être reprogrammé. Ce processus est parfois responsable du taux élevé d'erreurs dans la méthode du clonage. «Actuellement, cette méthode n'est médicalement et génétiquement pas sûre». Sakai pense qu'il est prématuré de penser que cette technologie puisse être appliquée à l'homme.

Nouvelle adresse?

Veillez transmettre vos changements d'adresse au secrétariat central. Vous nous aidez ainsi à épargner des frais superflus. Merci!